

# POUR DEMAIN

## ● un film ● une arme dans la bataille politique de 78

— Loïc Le GARREC —

### Un film militant, oui...

Quand on entend parler de «film ou cinéma militant» on pense hélas encore souvent à ce genre de films pleins de bonnes intentions mais dont le résultat est décevant : luttes ou discours politiques grossièrement illustrés par des images et des sons qui souvent laissent à désirer.

Loin de susciter l'adhésion des travailleurs le «film dit militant» souvent ne convainc pas, on est à mi-chemin d'un tract et d'un film.

Dans le sillage de mai 68 on a vu fleurir de nombreux films retraçant les luttes. Ces films ont joué un rôle positif de popularisation et ont commencé à montrer que le cinéma pouvait devenir une arme entre les mains des travailleurs. Mais leur limite a consisté à en rester au simple documentaire, à la popularisation, ou tout au plus à offrir comme seule perspective la succession ou la généralisation des luttes populaires.

A l'inverse un courant dogmatique marginal a tenté d'introduire dans le cinéma des analyses globales, souvent confuses pour rompre avec ce courant spontanéiste. Tel est le cas de Cinéthique qui derrière un certain langage hermétique arrive mal à cacher son impuissance dans la réalisation. Et le résultat se mesure souvent aux quelques personnes restées dans la salle jusqu'à la fin des projections.

*Pour demain* est un film militant qui constitue une première rupture avec un type de cinéma gauchiste où la bonne intention des auteurs suffit à les classer trop vite dans la catégorie : «progressiste» ou «militant» ; «rouge» peut-être, mais «expert» encore moins...

### ...Mais de qualité

Dès le début de la réalisation de ce film le choix s'est trouvé posé : simple documentaire illustrant par des interviews et des reportages tel ou tel point d'analyse politique ou film ayant son scénario, son histoire, ses dialogues et retraçant à partir de là les principaux points de la ligne politique du PCR ml. Le fait de s'être engagé dans cette dernière voie marque précisément cette volonté de réaliser un véritable film.

A travers l'histoire d'une employée des PTT à Paris, membre du PCR ml et de sa camarade de travail, membre du PCF, le film montre la réalité de l'exploitation et de l'oppression capitaliste, la pratique des partis de gauche et comment au contact des marxistes-léninistes cette militante de base du PCF est amenée à prendre conscience de la vraie nature du PCF. L'action se déroule principalement dans la région parisienne mais le rassemblement communiste du 27 novembre dernier est l'occasion de montrer par de très belles images la réalité de la région Nord-Pas de Calais, la vie et le travail des militants communistes.

Dans ce film les partis de gauche ne sont pas épargnés et certaines scènes font particulièrement mouche : c'est la séquence où Mauroy adjoint de Mitterrand parade aux côtés des militaires et de la bourgeoisie en place à Lille sur des airs de fanfare ; c'est la scène de la fête de l'Humanité à Paris, où l'on voit notamment Marchais, Fiterman faire assaut de démagogie dans leur discours. La tentative de manipulation des masses par le PCF, le détournement de la démocratie sont montrés avec force, grâce à des images et un travail de montage de grande qualité.

Mais *Pour demain* ne s'arrête pas à la dénonciation des partis de gauche et de leur projet. Comme son titre l'indique, il trace la voie de la lutte à partir de l'analyse de la situation politique d'aujourd'hui.

Nécessité d'unir, de rassembler toutes les forces qui s'opposent aux partis de droite et de gauche dans un vaste front de lutte : discussion et intervention lors d'une journée nationale d'action, nécessité de proposer et de définir avec les travailleurs la société socialiste de demain : scène de discussion sur les pelouses de la fête de l'Humanité.

Les propositions communistes sont introduites précisément à partir de la réalité filmée, exploitation et oppression capitalistes, pratique des partis de gauche et exposées de manière vivante à travers des dialogues aux répliques cinglantes où l'humour n'est pas absent.

Pendant la projection de *Pour demain* l'attention ne se relâche pas, les enchaînements se font assez naturellement et on est pris par le rythme même du film. Pour arriver à ce dernier résultat, il a fallu tout un travail.

### Un travail d'équipe

*Pour demain* n'est pas le seul produit d'un cinéaste professionnel même si celui-ci a joué un rôle important dans sa réalisation par sa riche expérience, notamment en ce qui concerne la prise de vue et le montage.

Ce film a été réalisé par un collectif de camarades sous la direction du parti, ces camarades dans leur majorité n'avaient aucune expérience de la réalisation d'un film et l'apport de Yann Le Masson a été de ce point de vue décisif dans ce collectif.

Le film *Pour Demain* réalisé par un collectif de camarades pour la plupart membres du PCRml vient de sortir et sa diffusion militante dans la campagne électorale a commencé. Ce film est une des armes dans la bataille politique d'aujourd'hui et dans les réunions où il a déjà été projeté, il a suscité un vif intérêt et de nombreuses discussions. Alors que l'audio-visuel et surtout le cinéma sont et restent des moyens importants dans les mains de la bourgeoisie et des révisionnistes, la sortie de *Pour Demain* constitue un événement, il marque une première étape importante dans l'appropriation de ces moyens par les marxistes-léninistes.

C'est en prenant sur leur temps de travail et de repos que les camarades ont réussi progressivement à définir un projet puis passer à sa réalisation. Il a fallu d'abord s'unifier sur le type même de film qu'il s'agissait de réaliser, des points de vue politiques qui devaient y être présents en fonction des lignes forces tracées par le comité central. Cette première unification réalisée il s'agissait ensuite d'arriver à transcrire tout cela dans une histoire et des personnages, arriver à une ébauche de scénario écrit. L'écriture des dialogues, surtout celle des discussions politiques a demandé un travail important avec les camarades qui jouaient ces scènes. Les dialogues de la scène du café à Paris ou de la scène de l'Humanité ont été repris plusieurs fois, les répliques adaptées à chaque camarade afin d'arriver à la fois à un langage vivant et politiquement juste.

Dans ce film il n'y a aucun acteur professionnel, les héros de *Pour Demain* (employés à Paris, ouvriers du Nord) ont accepté de jouer des rôles qui pour la plupart ne se différencient pas de leur vie quotidienne. Mais arriver à être naturel devant une caméra n'est pas chose si facile et dans ce travail les camarades s'y sont appliqués avec enthousiasme. Le résultat c'est malgré quelques faiblesses l'impression de spontanéité et de naturel qui ressort de la plupart des scènes.

### Une première étape

Ce film a été envisagé dès le départ comme une des armes de la campagne de mars 78 et toute la trame du film se situe dans cette période. *Pour demain* est donc ancré dans une situation concrète précise et les impératifs de la bataille politique de 78 ont

fixé en partie le temps de sa réalisation : ce film a été écrit et tourné en 3 mois, monté en un mois... Il a donc fallu aller vite et faire des choix rapidement, faute de quoi c'était la sortie du film avant mars qui était remise en cause. C'est ainsi que la totalité du scénario au départ n'a pu être réalisé, que la partie du film qui se situe dans le Nord et la scène finale du meeting du 27 novembre n'ont pu être véritablement revues et travaillées comme l'a été la partie sur Paris.

Un certain nombre de limites apparaissent clairement dans ce film. Ainsi la vision du parti qui ressort à la fin ne correspond pas à la réalité puisque le parti apparaît comme organisé principalement à Paris dans le milieu des employés alors que c'est en province, dans les grandes concentrations industrielles que le parti est principalement implanté.

*Pour demain* n'est donc pas à considérer comme un film achevé, clos sur lui-même, à la manière dont les cinéastes bourgeois envisagent leur création. D'une part il répond aux exigences d'une situation concrète, il s'inscrit précisément dans la bataille de 78. Et pour les marxistes-léninistes, il marque une première étape dans l'appropriation du cinéma par les marxistes-léninistes.

C'est parce que *Pour demain* a pu être réalisé et diffusé qu'il est possible sur la base d'un bilan précis de progresser maintenant dans ce secteur de l'audio-visuel.

Mais ces insuffisances, si elles sont bien réelles, ne sauraient masquer l'essentiel de ce film : un film militant de qualité qui constitue une arme dans la bataille de 78 et une étape importante dans la mise en place d'un cinéma communiste, d'un cinéma de Parti dans notre pays.

## POLITIQUE

● Antenne 2 et Europe 1 parlaient à propos du face à face Marchais-Peyrefitte de lundi soir, du plus grand débat de la campagne électorale. Parler de débat en l'affaire est un bien grand mot, et les téléspectateurs auront eu du mal à saisir dans cette émission un argument nouveau ou inattendu. Marchais et Peyrefitte en comédiens accomplis du petit écran, ont joué le rôle qu'on leur a vu jouer des dizaines de fois. A Marchais les tirades mécaniques sur le PCF parti des pauvres, tirades pourtant bien impuissantes aujourd'hui à rassurer ne serait-ce que les militants du PCF, désorientés par les buts visés par l'équipe de Marchais dans ses marchandages vitupérant avec le parti socialiste. A Peyrefitte le cynisme embarrassé et mondain, pour essayer de justifier, le bilan de 20 ans de gestion par la droite.

20 h 35 tirage au sort, c'est Marchais qui commence ; doucement comme pour se rôder, «Vous êtes le représentant de la droite réactionnaire, je suis le représentant de la gauche, donc des travailleurs». Il attaque sur le terrain du bilan social de la droite depuis 5 ans.

Au tour de Peyrefitte. Surprise : il évite les questions, et embraie sur la

manière dont Marchais vantait l'URSS et ses «libertés» dans un même débat il y a 5 ans. Marchais est décontenancé l'espace d'une seconde. Il se reprend, démontre que la citation fournie par Peyrefitte «Soljenitsine n'est pas réprimé» est... incomplète.

Il contre attaque dans la foulée, traite son adversaire de menteur et lui ressort

## Marchais-Peyrefitte sur Antenne 2 et Europe 1

# PARLER DE «DÉBAT» EST UN BIEN GRAND MOT

à son tour une citation embarrassante : «Giscard est le symbole de la droite réactionnaire». Fin du 1<sup>er</sup> round.

Marchais énumère les réalisations du régime depuis 5 ans : une liste pleine de détails insignifiants pour la plupart, mais longue. Là encore Marchais refuse de s'engager, fait une diversion, en s'en prenant aux 2 «journalistes-arbitres». «Si c'est 3 contre 1 je m'en vais» et il se lance sur sa tirade favorite : la misère, donc le changement, donc le vote PCF. Surprise à nouveau, Peyrefitte répond sur un terrain sensible pour le PCF, «Vous n'avez pas le monopole de la représentation des travailleurs».

(...) D'autres aussi sont issus d'un milieu pauvre (...) Vous récitez vos discours, tout le monde connaît vos disques par cœur». Ces arguments de bon sens, qui pouvaient être efficaces dans la bouche d'un tiers, interpellant Marchais vont suffisamment embêter celui-ci pour qu'il esquivé à nouveau et redémarre... sur la misère et le changement. Fin du 2<sup>e</sup> round.

Après un court échange sur la hiérarchie et les multiples passages de Marchais à la télé, («15 fois plus que moi en 5 ans» dira le représentant de la droite), le combat en vient à la manière de surmonter la crise. Peyre-

fitte évoque le cas exemplaire à ses yeux, de la RFA et du Japon. Ça y est, Marchais jubile, il tient son argument massue : «J'ai été au Japon, c'est le pays le plus retardataire, les ouvriers n'ont pas de vacances, vous ne voulez pas que les ouvriers prennent de vacances M. Peyrefitte !». Celui-ci recule, s'embrouille, essaye d'en venir aux relations PCF-PS pour s'entendre dire que ça se «réglera» avec Mitterrand, que «c'est une affaire qui ne concerne que la gauche».

Il parle aussi «de M. Brejnev, le Marchais russe» et se fait quasiment insulter. «Soyez correct, je suis français moi mon-

sieur», dit celui qui ne rougit pourtant pas d'être allé pendant la dernière guerre travailler pour l'Allemagne nazie.

Dès lors, Peyrefitte recule de plus en plus sous les coups de boutoir de son concurrent. Il évoque la «doctrine dépassée de Marx», la «politique à l'école» qui «n'est plus la lutte de classe, mais la lutte des salles de classe», etc... Autant d'arguments d'un niveau ridiculement faibles.

Et les téléspectateurs dans tout cela ? La misère des travailleurs, le chômage, le SMIC, l'indépendance nationale, les libertés toutes ces questions étaient réduites au rang de formules creuses destinées à manœuvrer ou frapper le concurrent. Mais n'est-ce jamais autre chose d'ailleurs dans la bouche de Marchais ou celle de Peyrefitte ?